

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. *L'acte de discontinuation* doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, Libraires à Montréal  
M. J. A. Langlais, Libraire à St-Basile de Québec  
ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : }  
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }  
\$1 PAR AN }

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Embellissement de l'intérieur de l'église de Ste Anne de Beaupré.—Départ de Mgr F. X. Bossé, préfet apostolique, et du Révd M. P. Théberge pour les missions de la Côte Nord.—Arrivée de deux jeunes Dominicains, Canadiens-français, en ce pays.—Pèlerinage en Terre-Sainte, projeté par M. l'abbé L. Provancher, rédacteur du *Naturaliste Canadien*.—Les membres de l'Association de la Presse d'Ontario, à Québec.

*Causerie Agricole* : Des labours [Suite].—Labours sur les terrains en pente.—Formes de labour : en billons, en planches et à plat.—Humidité plus ou moins grande contenue dans le sol lors des labours.

*Sujets divers* : Exhibition sous le patronage de la Société d'horticulture du comté de l'Islet; liste de la distribution des prix accordés à ceux qui ont pris part à ce concours.—Le beurre en hiver.—Conservation des engrais.—Conseils à ceux qui gardent des poules.

*Choses et autres* : Benrreux à Ste-Hénéclue, comté de Dorchester.—L'avoine donnée aux chevaux.—L'enfouissement des mauvaises herbes dans le sol.—Le sel répandu sur les tas de fumier.—Principal objet des labours.

*Recettes* : Remède pour guérir les chancres.—Erouelles et plaies.

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

"L'élevage du cheval;" des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.

"Les veillées canadiennes," traité élémentaire d'agriculture, approuvé par la Société d'agriculture du Bas-Canada, par Frs M. Ossaye.—Prix 25 cts.

"Petit traité sur la culture du tabac," par Ls N. Gauvreau, 6cr., N. P., membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec, 2e édition.—Prix, 10 cts.

"Le mouton," traité pratique sur l'élevage des moutons en Canada, par Eugène Casgrain, 6cr., arpenteur, membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

"Le vétérinaire pratique" traitant des soins à donner aux chevaux, aux bœufs, aux moutons, aux cochons et à tous les animaux de basse-cour, par E. Hocquart.—Prix 60 cts.

"Instruction élémentaire sur la conduite des arbres fruitiers," greffe, taille, restauration des arbres mal taillés ou épuisés par la vieillesse; culture, récolte et conservation des fruits, par A. DuBrenil.—Prix, 60 cts.

"Lettres sur la vie rurale," par M. Victor de Tracy.—Prix, 60 cts.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Embellissement de l'intérieur de l'église de Ste Anne de Beaupré.*—Le Nord publié à St-Jérôme de Terrebonne invite les milliers de pèlerins qui ont visité le temple de cette grande thaumaturge, patronne du Canada, pour lui demander des grâces particulières, d'aider, par leurs souscriptions, à l'embellissement de cette église. Cet appel, nous n'en doutons pas, sera favorablement accueilli par tous les catholiques du pays, et même des Etats-Unis. Voici ce que nous lisons dans le Nord :

"Les personnes qui ont pris part aux différents pèlerinages, à Sainte Anne de Beaupré, savent que le temple de cette grande thaumaturge, patronne du Canada, est encore inachevé. Or, cette église n'est pas simplement la propriété et l'honneur d'une paroisse, elle est nationale et appartient pour ainsi dire à toute la Province. Pour l'extérieur tout le monde s'est mis à contribution. Ne serait-il pas convenable que l'on en fit autant pour l'intérieur? Cet intérieur ne devrait-il pas être le plus beau possible pour qu'il soit l'honneur des catholiques de ce pays. C'est dans les temples élevés à Dieu qu'on reconnaît la grandeur et la foi des nations.

"Au moyen de quêtes annuelles, faites durant trois ou quatre ans, le jour de la Sainte Anne ou tout autre jour fixé par l'évêque, on pourrait réaliser de jolis montants et obtenir les moyens d'ériger un monument digne de la piété de la nation envers Sainte-Anne.

"Malgré le nombre de collectes qui peuvent nous paraître fréquentes une quête pour Sainte-Anne devrait être toujours populaire dans la province."

—Mgr F. X. Bossé, préfet apostolique de la Côte Nord, est parti pour son diocèse mardi dernier, par le steamer *Otter*. M. J. P. Théberge; autrefois notaire et qui a été ordonné prêtre au Collège Ste Anne le 23 septembre, précédait de quelques jours le départ de Mgr Bossé; il prenait passage à bord du *Napoléon*.

A. L. Marsan, éd., l'Assomption

433906

III, samedi dernier, pour une des missions les plus laborieuses du diocèse de la Côte Nord.

— Deux jeunes Dominicains, Canadiens-français, les RR. Pères Côté de l'Ange Gardien, et Dallaire de St-Charles de Bellechasse arrivaient, ces jours derniers, d'Autriche où ils ont passé six années. Ils doivent faire partie de la maison de leur Ordre, établie à St-Hyacinthe. Ils ont été ordonnés prêtres le 19 août 1852, en même temps qu'un autre Canadien, le Révd Père Routhier qui est mort un mois après, vivement regretté par la communauté qu'il a édiflée par sa grande piété; il était natif de St-Sylvestre, comté de Lotbinière. Le Révd Père Dallaire, avant de revenir au Canada, a visité l'Italie et la Palestine; il doit prêcher une retraite à Notre-Dame de Lévis, dans le cours du mois prochain.

— M. l'abbé L. Provancher, rédacteur du *Naturaliste Canadien*, est activement à l'œuvre depuis quelques mois, dans le but d'organiser un pèlerinage en Terre-Sainte. Il nous fait plaisir d'apprendre que ce pieux pèlerinage est chose assurée. M. l'abbé Provancher fera connaître très prochainement ce qui coûtera ce voyage à chacun des pèlerins, de même que l'itinéraire qu'ils auront à parcourir. Le nombre de ceux qui ont donné leurs noms est déjà considérable et plus que suffisant pour assurer le succès de ce projet. Les membres du clergé surtout, y seront en bon nombre. Les diocèses de Québec, Montréal, Trois Rivières, Sherbrooke, Chicoutimi, Chatham et Providence y ont de nombreux représentants. Le prix du pèlerinage, restreint en première classe, ne dépassera pas \$500 pour chacun des pèlerins.

*Excursion des membres de l'Association de la Presse d'Ontario (Suite).*—Le lendemain, samedi, le 11 août, nos confrères de la Presse d'Ontario étaient les hôtes de la ville de Québec.

Dès huit heures du matin les excursionnistes, accompagnés de leurs confrères de la Presse associée de Québec, se rendirent à l'Université Laval et au Séminaire de Québec et nous fûmes reçus avec le plus cordial accueil par Mgr B. Pâquet et quelques autres prêtres du Séminaire.

La bibliothèque et les différents musées de l'Université Laval ont particulièrement attiré l'attention de nos confrères d'Ontario; à chaque appartement qu'ils visitaient, ils ne pouvaient assez faire l'éloge de cette institution pour les richesses et les objets d'art qu'elle possède et qu'assurément on ne pourrait rencontrer en si grand nombre dans les autres institutions de ce genre sur le continent Américain. Aussi en ont-ils parlé avec les plus grands éloges dans leurs journaux, tout en félicitant notre clergé Canadien sur le grand dévouement qu'il apportait à l'instruction de la jeunesse de notre pays. M. Dewart, ministre protestant, qui était au nombre des excursionnistes, ne put s'empêcher, à l'Université même, de témoigner sa plus vive reconnaissance aux Messieurs du Séminaire pour la grande part de dévouement qu'ils apportaient à l'enseignement des arts et des sciences en dotant le pays d'une Université d'une aussi grande richesse, à tous les points de vue.

Au sortir de l'Université Laval, les excursionnistes se rendirent sur la Terrasse Frontenac et une adresse leur fut présentée au nom des citoyens de Québec, et

qui fut lue, en anglais par M. John Hearn, et en français par M. J. P. Rhéaume, tous deux échevins de la Corporation de Québec.

Le maire de Québec ne put prendre part à la présentation de cette adresse, car la mort inattendue de son fils unique venait de le plonger dans le chagrin, qui assurément a été également partagé par les membres de la presse à laquelle il avait préparé un si chaleureux accueil.

Voici l'adresse qui a été lue par M. Rhéaume :

Mesdames et Messieurs,

Je suis extrêmement heureux d'avoir à vous souhaiter la bienvenue au nom de la capitale de la Province de Québec.

La presse a acquis de nos jours une telle importance qu'il ne suffit plus de l'appeler, comme on le fait en Angleterre, le quatrième ordre de l'état (*the fourth state*;) elle est l'état, la nation entière, parlant à tout l'univers de ce qui l'intéresse, faisant connaître ce qu'elle pense, ce qu'elle fait, ce qu'elle se propose de faire.

C'est à la presse surtout, que le tiers état doit l'influence prépondérante qu'il a acquise; la noblesse est heureuse de s'en servir pour défendre ses droits et ses prérogatives; elle sert au clergé pour défendre les grands principes religieux, pour faire appel au public en faveur de toutes les bonnes œuvres.

Non-seulement le clergé, la noblesse et le tiers-état se servent de la presse, mais tous les trois contribuent à l'alimenter. Sans doute elle se recrute principalement dans le peuple, où elle prend le gros de son armée et ses meilleurs généraux, mais les princes et les nobles écrivent dans les journaux, et l'on voit des ministres, des prêtres et des évêques qui sont d'excellents journalistes.

Si partout, aujourd'hui, la presse est l'organe de la nation, cela est surtout vrai dans une province éclairée et progressive comme celle à laquelle vous appartenez.

En saluant la presse d'Ontario, nous offrons donc nos sympathies, non seulement à ce grand corps, à cet organe, aux cents bouches de l'opinion publique, mais aussi à la province qu'il représente.

On pourrait peut-être croire qu'arrivés au Canada il y a plus de trois siècles, nous sommes jaloux de voir des gens qui, comme nous, y sont depuis moins de cent ans, plus avancés que nous sous le rapport matériel.

Je puis vous assurer que rien n'est plus éloigné de nos pensées qu'une si mesquine jalousie. Nous sommes fiers de vous, et nous souhaitons que vous soyez heureux de vivre en notre compagnie. Nos deux provinces n'ont pas en tous points les mêmes idées, ni les mêmes aspirations. Mais, au lieu de nous en plaindre nous devons nous en féliciter pour le bien de notre commune patrie. La trop grande uniformité détruit tout sentiment d'émulation, et produit bientôt l'immobilité, puis le sommeil et la mort. La diversité, au contraire, multiplie les facultés d'une nation, et la fait sûrement marcher dans la voie du progrès. Les grandes agglomérations asiatiques, où il n'y a pas de variété même dans le costume, ont formé des peuples où la civilisation est au même point qu'il y a mille

ans. La diversité des races, des caractères, des aspirations, a formé en Grèce, à Rome, en France, en Angleterre, des nations où le progrès a marché à pas de géant, qui ont produit de grands hommes en tous genres par centaines, qui ont laissé des chefs-d'œuvres d'art et de littérature, des merveilles scientifiques et industrielles qu'on ne cesse d'admirer.

Au lieu de passer leur temps à se déprécier, au lieu de montrer aux peuples étrangers les défauts d'un de l'autre, nos provinces devraient tâcher de développer les qualités que la Providence leur a données.

Rien n'est plus propre à amener un si beau résultat que des rencontres comme celle-ci, qui permettent aux provinces de se connaître et de s'apprécier, qui font voir à chacun que tout le bien n'est pas chez elle et le mal chez les autres.

Voilà pourquoi, mesdames et messieurs, nous sommes si heureux de cette visite de la presse d'une autre province, pourquoi nous avons tant de plaisir à vous souhaiter la bienvenue. En vous, non seulement, nous voyons des hôtes que nous aimons à recevoir, mais nous saluons la belle, la riche, la prospère, la grande province d'Ontario.

M. Tye, président de la Presse associée d'Ontario, fit une excellente réponse à cette adresse.

Tous les échevins, les conseillers et les officiers de la Corporation de Québec se trouvaient sur la Terrasse et s'empressèrent de procurer des voitures aux excursionnistes qui devaient visiter les places les plus importantes du voisinage de Québec. Mais avant que d'entreprendre ce magnifique voyage, les excursionnistes se rendirent à la gracieuse invitation de Son Excellence le Gouverneur-Général qui avait témoigné le désir de recevoir la visite des membres de la Presse. Nous nous rendîmes à la Citadelle où nous fûmes présentés à Leurs Excellences le Marquis de Lorne et la Princesse Louise.

Les excursionnistes prirent de nouveau les voitures mises à leur disposition par la Corporation de Québec, passèrent par Spencer Wood, résidence de Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, parcoururent les principales rues de St. Roch de Québec, richement pavées de pavillons, puis se rendirent aux chûtes Montmorency où un goûter leur fut donné, à l'hôtel de M. Bureau.

Plusieurs des excursionnistes visitèrent de près les chûtes; d'autres se rendirent chez M. Price, gérant de la banque des marchands, où la réception fut des plus gracieuses. Il y eut visite aux jardins et des rafraîchissements offerts aux excursionnistes.

Au retour, les excursionnistes visitèrent l'asile des aliénés à Beauport. M. le Dr F. Roy, propriétaire de cet asile, et son dévoué gérant M. M. C. Vincelette se montrèrent des plus empressés pour nous faire visiter tous les appartements de cette immense bâtisse. Rien ne nous paraissait manquer pour offrir aux patients tout le confort possible; tout était de la plus grande propreté, et d'une grande richesse quant à l'ameublement. Nous avons visité depuis les asiles du Nouveau-Brunswick et d'Halifax, et nous pouvons très certainement dire que ceux là ne l'emportent pas quant à la bonne tenue et le bien être qu'il est possible d'accorder aux patients. Le Gouvernement de notre Province peut assurément être fier d'avoir pour propriétaire de cet asile un homme aussi zélé que l'est

M. Roy, et un gérant qui n'épargne pas son travail pour tenir cet asile sur un aussi bon pied.

De là les excursionnistes se rendirent à la ville, sur l'Esplanade, où la Brigade du feu et nous dirions même presque toute la population de Québec s'étaient rendus. On voulait nous mettre à même de juger de la bonne organisation de cette Brigade sous la direction de M. Dorval.

En moins de temps qu'il faut pour le dire, c'est-à-dire au premier signal donné, pompes et pompiers étaient au poste; les tuyaux se déroulaient à course de cheval, et en moins d'une minute une échelle de quarante pieds était dressée au milieu de l'Esplanade, et un homme rendu au sommet, laissait jaillir d'un boyau un puissant jet d'eau. La promptitude et l'ensemble avec lesquels les hommes de la brigade exécutaient leurs mouvements était digne d'éloges. Ce qui a le plus excité notre admiration a été l'immense jet d'eau lancé par la pompe à vapeur; l'eau sortait en un jet puissant et compact, puis rendue à sa plus grande hauteur elle retombait en nuages puis dessinait de magnifiques arcs-en-ciel.

Ce qui nous étonne, cependant, c'est qu'avec des moyens aussi puissants pour maîtriser les incendies, on ait si souvent à signaler à Québec des incendies considérables, amenant la destruction de nombreuses bâtisses à chaque fois. Mais posséder des moyens aussi puissants d'arrêter la destruction des bâtisses par l'incendie, et n'avoir pas assez d'eau pour alimenter ces engins qui pourraient les protéger, est bien inutile. Depuis nombre d'années on est à discuter sur les moyens à prendre pour fournir une plus grande quantité d'eau à la ville et on est encore à la recherche de ces moyens, c'est-à-dire que l'on ne veut pas payer pour le coût de travaux nécessaires pour obtenir ce but. Mieux vaudrait laisser en arrière, pour quelques années, les travaux d'embellissement des rues et de leur élargissement, et ne pas mesquiner pour assurer à cette ville la protection de ses bâtisses — (A suivre.)

## CAUSERIE AGRICOLE

### DES LABOURS (Suite).

*Labours sur les terrains en pente.*—Tout en ameublissant le sol, le labour doit autant que possible faciliter l'écoulement des eaux, surtout dans les terrains plats et très compacts. Dans ce but les raies doivent être généralement dans le sens de la plus grande pente du terrain. Il existe des sols dont la pente est déjà très rapide et sur lesquels il est plus nécessaire de diminuer l'écoulement de l'eau qui l'augmente, car ces terres sont exposées à être dégradées par l'eau. Alors on laboure de différentes manières, mais jamais dans le sens de la pente du terrain, car si on labourait dans le sens de cette pente le travail suffirait avec difficulté, puisque les chevaux auraient à remonter cette pente et à vaincre une résistance considérable; en outre, la meilleure terre, la plus meuble et la plus fertile, serait entraînée par les eaux, et bientôt cette pente ne présenterait plus qu'une surface pauvre et de mauvaise qualité, par conséquent peu productive.

Pour éviter ces inconvénients, quelques cultivateurs dirigent leur labour perpendiculairement à cette

pente, mais ce travail est difficile à exécuter, et l'on pourrait dire même qu'il est impossible de bien l'exécuter avec nos charrues ordinaires, la terre étant toujours renversée de gauche à droite. En faisant une raie, la bande de terre tombe en descendant; elle est parfaitement retournée, mais la raie suivante doit retomber en montant et alors le renversement de cette bande ne se fait qu'avec difficulté; sa propre pesanteur l'entraîne sans cesse à revenir sur elle-même, le labourneur est obligé d'arrêter souvent ses animaux, d'abandonner les mancherons de la charrue et de repousser avec le pied la bande de terre prête à revenir dans sa première position, ce qui est une occasion de fatigue et d'une perte de temps considérable.

Pour faire disparaître ces défauts, on a inventé des charrues qui renversent la terre à volonté de gauche à droite ou de droite à gauche. On a construit pour cela des charrues dite tourne soc oreille par lesquelles le corps fonctionnant retourne tout d'une seule pièce; le soc, le coutre et l'oreille étant ainsi liés ensemble, sont placés à droite ou à gauche de la charrue suivant le besoin.

On a aussi des charrues simples à double soc, chacun des socs étant muni de son coutre et de son versoir respectif. Ces charrues fonctionnent jusqu'au bout de chaque raie, sans être retournées.

La charrue tourne soc oreille fonctionne avec plus de facilité que la charrue à double soc, mais son travail n'est pas aussi parfait.

Avec ces charrues, on renverse toujours les bandes de terre dans le sens de la pente: ce qui rend le travail très facile; mais en renversant ainsi sans ranger la terre dans le sens de la pente on diminue graduellement le sommet de cette pente et on lui enlève sa meilleure terre.

Pour obvier sûrement à cet inconvénient, on adopte très souvent un troisième procédé qui consiste à tracer les raies dans une direction oblique à la pente et on se sert pour cela des charrues tourne soc oreille et double soc oreille. On commence par la partie qui est la plus basse du terrain et l'on monte de biais jusqu'au sommet de la pente, en renversant la terre de droite à gauche sur la raie précédente, et ainsi de suite. Ce procédé est reconnu comme le plus avantageux pour labourer les terrains en pente. L'écoulement des eaux de pluies et celles provenant de la fonte des neiges se fait facilement sans être trop rapide, le sommet de la pente n'est pas dégradé, la terre meuble et les engrais ne sont pas charriés par les eaux et le labour se fait assez facilement.

*Formes du labour.*— On donne au labour trois noms différents: On laboure en billons, en planches, et à plat.

Les billons sont des planches plus ou moins larges, mais fortement bombées. On fait des billons dont le centre est de dix-huit à vingt pouces plus élevé que les bords. Pour obtenir ce résultat, on règle à plusieurs reprises le milieu de la planche et on rejette toujours la bande de terre de côté vers le milieu. Les billons sont faits dans le but de corriger les défauts des sols peu profonds, en augmentant l'épaisseur de la couche végétale.

On pourra ainsi cultiver avec plus de succès les plantes à racines persistantes dans les sols très humides. Ces billons diminuent beaucoup la mauvaise

influence des eaux surabondantes; les bords seuls sont exposés à l'humidité, tandis que l'élévation du milieu amène un bon assainissement; s'il survient une sécheresse, la terre est tellement meuble que les racines poussent facilement, trouvent dans la couche inférieure l'humidité convenable; enfin, le terrain se ressuie plus promptement après les pluies. Ces avantages ne sont pas à dédaigner.

Les billons ont aussi leurs inconvénients, et voici les principaux: 1o. Le billon accumule inutilement la terre la plus meuble ou dans la partie la plus élevée; 2o. Si après une longue sécheresse il survient une pluie, l'eau coule à la surface du sol sans pénétrer à l'intérieur, les raies s'emplissent d'eau et noient les plantes, tandis que le sommet du billon n'a reçu qu'une très légère humidité; 3o. Si la pente oblige de diriger le billon de l'Est à l'Ouest, la maturation des récoltes se fait d'une manière très irrégulière, puisque sur le côté qui regarde le Nord les plantes sont encore vertes; 4o. Il est impossible de faire des labours croisés; 5o. La fumure ne peut se faire que d'une manière très irrégulière et les semis s'y font aussi très irrégulièrement; 6o. On éprouve de la difficulté à faire les charroyages; le fauchage et le fanage se font difficilement et il est impossible d'y introduire les faucheuses et les moissonneuses; 7o. Les labours s'y font très lentement, la grande quantité et la largeur des raies occasionnent une grande perte de temps; 8o. Il est très difficile de saisir le moment propice pour les labours, car très souvent le sommet du billon est sec tandis que les bords sont humides; 9o. Les hersages en travers sont impossibles et on est ainsi privé d'un excellent moyen de pulvériser la terre.

Le labour en billon ne doit pas être adopté comme mode général de labour, mais simplement comme mode exceptionnel, dans les terres où la couche arable est peu épaisse et repose sur un sous sol de mauvaise qualité. Dans tous les autres cas, on doit préférer le labour en planche ordinaire, même dans les terrains humides où l'assainissement produit par les billons est toujours incomplet; dans ce dernier cas, il vaudrait mieux multiplier les fossés et les rigoles, ou faire du drainage.

Le labour en planches se fait en partageant le champ en un certain nombre de parties égales dont la largeur est déterminée par celle des planches. En supposant que le champ a un arpent de large, on peut faire des planches de dix, douze, quinze ou dix huit, pieds de large; le champ contiendra alors dix huit, quinze, douze ou dix planches, suivant leur largeur. Chaque planche est commencée par le milieu. L'instrument dont on se sert pour cela est une charrue ordinaire. Il faut toujours avoir soin d'établir le milieu de la planche à la place occupée primitivement par la raie de l'ancienne planche.

Pour éviter que le labour ne présente des cavités, il faut relever les anciennes raies par un trait de charrue.

Il n'est pas de rigueur que les planches soient bombées, excepté si le sol est très compact ou frais. En bombant les planches, on donne à l'eau plus de facilité pour s'écouler; mais, dans tous les cas, il faut que la surface de la planche soit unie, sans bosses ni cavités depuis le milieu jusqu'au bord.

Les labours à plat se font en retournant toujours la bande de terre dans le même sens, de manière que la surface du champ soit parfaitement unie et sans raies. En supposant que la raie se trouve dans la direction du Nord au Sud, pour faire un labour à plat, il faut que toutes les raies soient inclinées vers l'Est ou tout vers l'Ouest.

Le labour à plat se fait au moyen de charrues spéciales appelées charrue tourne soc oreille ou charrue à double soc; ce sont les mêmes dont il a été question précédemment. Avec ces charrues on commence par l'un des côtés; et l'on ne s'arrête que lorsqu'on est parvenu au côté opposé. La première raie est tirée de gauche à droite et la deuxième de droite à gauche de manière que la bande de terre tombe sur la première et ainsi de suite. Il serait impossible de faire économiquement le labour à plat avec nos charrues ordinaires, car on ne pourrait tracer qu'une seule raie par tour complet, et à chaque tour on perdrait un demi tour.

On fait des labours à plat dans tous les terrains secs et légers, par conséquent qui n'ont pas besoin d'être égoutés. Les champs à pente rapide, labourés de biais avec des charrues tourne soc oreille sont aussi labourés à plat.

Le labour en billons est fait le plus souvent dans le but d'assainir le terrain, et c'est justement un obstacle à cet assainissement, car les billons courant tous dans le même sens, coupent les bas fonds de travers et l'eau y reste stagnante. On pourrait alors construire des rigoles à travers les billons, mais comme ceux-ci sont très élevés, le travail serait long et dispendieux et les éboulements de la terre très fréquents.

Au contraire, dans les labours à planches ou à plat, on peut multiplier les rigoles dans les bas-fonds avec une extrême facilité, et on donne à l'eau un écoulement des plus faciles et suivant toutes les pentes perceptibles du terrain. Mais le labour à plat exige l'emploi d'une charrue d'un prix assez élevé et dont la supériorité est très contestable, vue la mobilité des parties fonctionnantes.

En thèse générale, le labour en planches est préférable aux deux autres labours, en ce qu'il donne à l'eau un écoulement facile et qu'on peut l'exécuter avec les charrues ordinaires améliorées. Cependant il a, lui aussi, quelques inconvénients. Quand on arrive à la fin de chaque planche, il y a une légère perte de temps dans les allées et venues au bout des raies. Mais cet inconvénient est bien léger si on le compare avec ceux des labours en billons et des labours à plat, sans compter que les labours en planches étant passés dans l'habitude de tous les cultivateurs, sont faits aujourd'hui avec une perfection qu'on obtiendrait difficilement par les autres modes de labours.

*Humidité plus ou moins grande contenue dans le sol lors des labours.*—Pour que les labours remplissent complètement le but pour lequel ils sont faits, il est nécessaire de savoir choisir le moment convenable pour les exécuter.

L'humidité plus ou moins grande du sol doit être prise en sérieuse considération lorsqu'il s'agit d'opérer les labours. Si le terrain est trop humide, la charrue ne retourne que les bandes de terre compacte qui au lieu de se pulvériser deviennent souvent beaucoup plus dures qu'elles ne l'étaient avant l'opération. Dans

de-telles conditions, le terrain reste en grosses mottes au milieu desquelles les graines sont souvent perdues, car elles trouvent difficilement l'humidité nécessaire à leur germination; les mauvaises herbes ne sont pas détruites, seules les racines des plantes vivaces sont brisées, et de chacun des fragments des racines surgissent de nouvelles plantes qui infestent de plus en plus la terre.

Au contraire, si le terrain est trop sec, les inconvénients ne sont pas aussi grands que dans le premier cas; pourvu qu'on fasse le travail du labour avec éoin qu'on ne fasse pas les raies trop larges, les plantes cultivées s'y trouveront dans une meilleure position, mais l'exécution du labour devient fatiguant pour les hommes et pour les attelages. Si le sol est naturellement compact, le passage de la charrue est presque impossible.

Il est donc nécessaire d'éviter la trop grande humidité et la trop grande sécheresse du sol. Il faut choisir cet instant où la terre, sans être boueuse, contient une bonne dose d'humidité.

Ces prescriptions doivent être suivies surtout pour les labours du printemps, et avec un plus grand soin lorsqu'on ne fait qu'un seul labour. En automne, il n'est pas nécessaire d'être aussi soigneux. Les labours d'automne faits sur un terrain très humide ne souffrent d'aucun inconvénient, bien plus sous notre climat, car cette humidité excessive aide puissamment à la pulvérisation du sol, car pendant l'hiver l'eau contenue dans la terre se congèle, augmente de volume, soulève les particules de terre dans tous les sens, et le printemps le sol se ressuie en laissant tomber la terre sous forme de poudre très divisée. Il est donc préférable, en automne, de labourer sur des terrains humides; mais au printemps on doit éviter, avec un égal soin, l'humidité ou la sécheresse excessives.—(A suivre.)

#### Exhibition sous le patronage de la Société d'horticulture du comté de l'Islet.

Nous avons regretté de n'avoir pas pu nous rendre à l'invitation qui nous a été faite d'assister à cette exhibition qui a eu lieu à St-Jean Port-Joli le 27 septembre dernier, et qui a obtenu un entier succès grâce au zèle des directeurs de cette association, et à la bonne organisation de cette exhibition à laquelle M. Auguste Dupuis prend toujours une si large part.

Nous nous faisons un devoir de publier ici le rapport suivant de cette exhibition, qui nous a été communiqué par M. Auguste Dupuis:

Au-delà de 50 variétés de pommes récoltées dans le comté étaient exhibées, malgré que la récolte des fruits ait manqué partout. Ceci démontre l'avantage de cultiver plusieurs variétés rustiques, car on a toujours une chance d'avoir des pommes de quelques espèces. Parmi les plus belles et les plus grosses, on remarquait les "Alexandre," les "Duchesses" les "St-Laurent," les "Baldwin," les "Fameuses," les "Calvilles jaunes," les "Reinette du Canada" et les belles et bonnes pommes, rouge, "Hermine," cette dernière produite de semis par feu Alfred Miville, éc., de St-Roch.

Les prunes du pays "Damas" ou "Orléans" et les prunes de variétés étrangères, ont fait l'admiration de la grande réunion de citoyens qui assistaient à cette exposition. Les "Pind-Saedling" étaient grosses comme des pêches. On avait peur à croire que le sol et le rude climat du comté étaient propres à fournir d'aussi beaux et d'aussi gros fruits. Les prunes "Lombard," "Bradshaw," "Washington," "Impériale (gage),"

"Dune purple," auraient paru avec avantage, même aux expositions de Montréal, au dire de connaisseurs qui ont visité les expositions Provinciales.

Il paraît que les papiers de ces belles variétés sont très rustiques, lorsqu'ils sont greffés sur le prunier sauvage de l'Onest.

Les raisins Hartford, Concord et Beconsfield étaient très beaux, à grosses grappes serrées et de belle couleur. Les principaux exposants étaient le Dr Lavoie, Eug. Casgrain, éc., de l'Islet, Révd M. Lagueux, P. G. Verreault, éc., de St Jean Port Joli, Révd M. Dufour et M. Luc Dupuis de St-Roch des Aulnaies. Le Dr Lavoie a au-delà de 200 lbs de raisin cette année.

Les collections de fleurs en pots à fleurs coupées étaient magnifiques. Mme Angèle Dupuis exhibant, seule, 44 pots de fleurs variées dont plusieurs très rares et de grande valeur.

La salle était admirablement décorée et fait honneur aux membres qui y ont contribué. Le Révd M. Lagueux, Mme P. G. Verreault, Mme S. Roy ont montré beaucoup de zèle et de goût dans les décorations.

Les légumes de Eug. Casgrain, éc., Dr N. Dion, Ls Lapointe, éc., de M. Th. Francœur, étaient très gros et dénotaient une bonne culture.

MM. La Lapointe et Ang. Dupuis exhibaient du très bon miel d'abeilles.

La Société a eu la bonne idée d'offrir des prix aux serviteurs, jardiniers ou cultivateurs. C'est un exemple que devrait suivre les Sociétés d'agriculture, car on se plaint partout que la main-d'œuvre est rare, alors il faut prendre tous les moyens pour conserver les bons serviteurs. Qu'on récompense le mérite de ceux qui s'attachent à leurs maîtres, qu'on les intéresse aux Expositions en manifestant publiquement leur mérite, ç'aura certainement un bon effet.

Des Expositions d'horticulture comme celle-ci sont fort instructives et profitables. Le cultivateur apprend à faire le choix des variétés d'arbres fruitiers qu'il est avantageux de planter, l'expérience des autres, lui sert de guide. Les membres de la Société et le public qui assistent aux Expositions apprennent les moyens économiques de se procurer de bons vergers. Citons par exemple quelques suggestions données par M. Ang. Dupuis du Village St-Roch des Aulnaies pendant l'exposition. Il montra cinq variétés de pommes prises dans les collections venant de différentes parties du comté, cultivées dans des sols différents et expositions différentes, et démontra qu'elles venaient bien partout et donnaient à tous entière satisfaction.

Ces cinq variétés, dit-il, sont les "Famenses," "Duchesse d'Oldenburg," "St-Laurent," "Astracau," "Calville jaune ou Keswick Codlin," elles sont éprouvées, reconnues pour rustiques, produisant très jeunes, de beaux et gros fruits, tel que vous voyez, et en abondance. Nous pouvons donc planter ces variétés en toute sûreté.

"Si le cultivateur veut propager ces bonnes variétés par la greffe, la chose est très facile, et je considère que les membres de la Société doivent s'efforcer d'enseigner à leurs concitoyens cette opération connue depuis des siècles, et qui se pratique par peu d'entre nous dans cette partie de la Province.

"Persuadé que nombre de cultivateurs, dans nos paroisses, ont le goût des plantations, que les travaux de la Société auront l'effet de l'augmenter d'années en années, et que les enseignements donnés par les livres sur la greffe ne sont pas à la portée de tous, je crois que des modèles de branches greffées sur racines seraient plus propres à enseigner la manière de greffer; pour cela je prendrai la liberté d'offrir à chaque membre de la Société (qui en fera la demande d'ici au mois de février) 25 plants de pommes greffés sur racine, tout prêt à planter et à faire de bons arbres, et je leur adresserai gratis par la malle. Il ne s'agira que de lever la toile qui couvrira la greffe pour voir de quelle manière les entailles sont faites et comment l'écorce de la branche est ajustée sur l'écorce de la racine. Le moins adroit de nos cultivateurs et autres seront capables, en voyant ces greffes, de greffer eux mêmes."

Nous engageons les jeunes gens à devenir membre de la Société, ils en obtiendront de grands avantages. Par l'entremise de la Société, ils se procureront des arbres presque pour rien.

Toute personne résidant dans la Province de Québec peut devenir membre de la Société, en payant entre les mains du Secrétaire-Trésorier une piastre annuellement.

Nous remarquons que la Société a accordé 5 prix pour la plus grande quantité d'arbres plantés le 16 mai dernier (Arbor Day) le jour de la Fête des Arbres. C'est encore un bon point en faveur de la Société d'horticulture de l'Islet et qui fait honneur au Bureau de Direction.

De bons vins fabriqués avec les fruits des compétiteurs ont été primés. Nous avons goûté avec plaisir du bon vin de raisins récoltés par Mme N. Lavoie de l'Islet.

La Société a rempli à la lettre le programme qu'elle s'était imposé le 13 avril 1880. Voici ce que publiait alors la *Gazette des Campagnes* du 21 avril 1880 :

"Le 13 avril courant, la "Société d'horticulture du comté de l'Islet" se fondait, grâce au concours généreux de plusieurs agronomes et horticulteurs distingués.

"Le but de cette Société est de faire progresser (dans la partie Est de la Province surtout) l'horticulture, l'arboriculture, le jardinage; d'encourager la plantation d'arbres fruitiers et forestiers; de recueillir des informations sur les différentes variétés d'arbres fruitiers qui résistent le mieux à notre climat, etc.

"Un rapport sera publié annuellement et distribué gratuitement par cette Société. Ce rapport contiendra toutes les informations que la Société aura obtenues, et renseignera le public sur les fruits qui réussissent le mieux dans nos localités, le sol qui convient à chaque espèce, à quelle exposition et à quelle latitude ils prospèrent le mieux; quelles so it les forme, volume, qualité, époque de maturité et durée des fruits, etc."

"Les efforts de tous les membres de la Société devront tendre à obtenir des informations sur les arbres fruitiers qui existent actuellement dans toutes nos paroisses, le long du fleuve, dont les fruits sont de bonne qualité; ils devront s'assurer de la rusticité de ces arbres, de leur vigueur, et de leur fécondité; s'assurer de plus s'ils sont bien des sauvagons."

Il faut beaucoup de zèle et de dévouement de la part des hommes qui sont à la tête de la Société pour embrasser un tel programme et le mettre à exécution avec autant de succès. Nous les félicitons pour leurs efforts à augmenter le bien-être de leurs concitoyens, ils réussiront certainement, et nous verrons, avant longtemps, le comté de l'Islet retirer de grands bénéfices des vergers qu'ils forment actuellement et qu'ils plantent d'arbres rustiques produisant de beaux et bons fruits et à très bon marché.

#### Liste des prix accordés à cette exposition.

Pour les plus belles pommes, Fameuse, couleur et grosseur considérées, (montre pas moins de six dans une assiette).—1er prix, Ang. Dupuis; 2e, Thomas Pouliot; 3e, Dr S. Roy.

Pour les plus belles pommes, Duchesse d'Oldenburg, couleur et grosseur considérées, (montre pas moins de six dans une assiette).—1er prix, Dr Dion; 2e, J. B. Dupuis; 3e, Ang. Dupuis.

Pour les plus belles pommes, St-Laurent, couleur et grosseur considérées (montre pas moins de six dans une assiette).—1er prix, J. B. Dupuis; 2e, Luc Dupuis; 3e, Ang. Dupuis.

Pour les plus belles pommes, Calville jaune d'hiver, du comté de l'Islet, couleur et grosseur considérées, (montre pas moins de six dans une assiette).—1er prix, Thadéo Francœur; 2e, François Bétabé; 3e, Arthur Talbot.

Pour les plus belles pommes, Germain St-Pierre ou Calville rouge du comté de l'Islet, couleur et grosseur considérées, (montre pas moins de six dans une assiette).—1er prix, Arthur Talbot; 2e, Frs Bétabé.

Pour les plus belles pommes, Keswick Codlin, couleur et grosseur considérées, (montre pas moins de six dans une assiette).—1er prix, Ang. Dupuis; 2e, Gilbert Miville.

Pour les plus belles pommes, Baldwin, couleur et grosseur considérées, (montre pas moins de six dans une assiette).—1er prix, J. B. Dupuis; 2e, Delle Dionne.

Pour les plus belles pommes, Astracau rouge, couleur et grosseur considérées, (montre pas moins de six dans une assiette).—Prix: Ang. Dupuis.

Pour les plus belles pommes, Bourassa, couleur et grosseur considérées, (montre pas moins de six dans une assiette).—1er prix, Gilbert Miville; 2e, Frs Bétabé.

Pour les plus belles pommes grises, couleur et grosseur considérées, (montre pas moins de six dans une assiette).—1er prix, Ang. Dupuis; 2e, J. B. Dupuis.

Pour la plus grande collection de Pommes originaires du Canada, (six de chaque).—1er prix, Gilbert Miville; 2e, Ang. Dupuis.

Pour la plus grande collection de Pommes étrangères, d'arbres rustiques, [six de chaque].—1er prix, Ang. Dupuis; 2e, Léandro Desrosiers.

Pour les plus belles pommes de Sibirie, [Pommettes], donze de chaque.—1er prix, Louis Lapointe; 2e, Dr N. Dion; 3e, Arthur Talbot.

Pour le plus grand choix de variétés de Sibérie, [Pommettes], douze de chaque.—1er prix, Luc Dupuis; 2e, Aug. Dupuis.

Pour les plus belles Prunes bleues du pays, [Damas, Impériale et d'Orléans], les plus grosses, les meilleures, douze de chaque.—1er prix, Dr S. Roy; 2e, Charles Duval; 3e, J. B. Dupuis; 4e, P. G. Verreault; 5e, Benoit C. Pelletier; 6e, Révd M. Lagueux; 7e, Aug. Dupuis.

Pour les plus belles Prunes blanches du pays, [Damas, Impériale et d'Orléans], les plus grosses, les meilleures, douze de chaque.—1er prix, Benoit C. Pelletier; 2e, Dr S. Roy; 3e, Léandre Désrosier.

Pour le plus grand et le plus beau choix de Prunes, variétés étrangères.—Prix: Aug. Dupuis.

Pour les plus belles quatre grappes de raisin, eu égard à la maturité.—1er prix, Eugène Casgrain; 2e, P. G. Verreault; 3e, Révd M. Dufour; 4e, Révd M. Lagueux.

Pour les plus belles poires (une assiette de chaque).—Prix: Dlle Dionne.

Pour la plus belle et meilleure gelée de gadelles et autres fruits.—1er prix, Eugène Casgrain; 2e, Thomas Pouliot; 3e, Barthélemi Pouliot.

Pour la meilleure bouteille de vin, fabriqué avec les fruits du compétiteur.—1er prix, Arthur Talbot; 2e, Dr N. Lavoie; 3e, Révd M. Lagueux; 4e, Thadée Francœur.

Pour les plus gros et meilleurs choux.—1er prix, Thadée Francœur; 2e, Eugène Casgrain.

Pour les plus gros et meilleurs Choux de Siam.—1er prix, Eugène Casgrain; 2e, Lévi Charretier; 3e, Dr Dion.

Pour les plus gros oignons.—1er prix, Louis Lapointe; 2e, Dr N. Dion.

Pour les plus belles carottes.—1er prix, Boniface Bélanger; 2e, Dr N. Dion.

Pour les plus grosses Betteraves.—1er prix, Boniface Bélanger; 2e, Dr N. Dion; 3e, Eug. Casgrain.

Pour le plus beau et meilleur miel, montre environ cinq livres.—1er prix, Louis Lapointe; 2e, Aug. Dupuis.

Pour la plus belle collection de fleurs et plantes, en pots, boîtes, paniers.—1er prix, Madame Auguste Dupuis; 2e, Madame L. Z. Duval; 3e, Révd M. Lagueux.

Pour les plus belles fleurs coupées.—1er prix, Madame Auguste Dupuis; 2e, Madame L. Z. Duval; 3e, Révd M. Lagueux; 4e, Madame Th. Pouliot.

Pour le plus beau choix de fleurs de Dahlias.—Prix: Charles Duval.

Pour la décoration de la Salle d'Exposition de fleurs et verdure.—1er prix, Madame P. G. Verreault; 2e, Madame S. Roy; 3e, Révd M. Lagueux.

Pour la plus grande quantité d'arbres plantés le 16 mai, "Arbor Day" et les jours suivants.—1er prix, Auguste Dupuis, 1150 érables, ormes, cèdres, aronniers; 2e, Achille Maré, 214 érables; 3e, Luc Dupuis, 125 érables et saules; 4e, Eugène Casgrain, 68 érables, etc.; 5e, Dr Lavoie, 50 arbres variés.

Pour le jardinier ou cultivateur, qui a resté le plus longtemps, et qui est actuellement au service d'un membre de la Société d'horticulture de l'Islet, ayant un bon certificat.—1er prix, Joseph Pelletier, 23 ans de service chez Mme Damase Maré; 2e, Joachim Ouellet, 14 ans de service chez M. A. Blais; 3e, Jos. Ouellet, 11 ans et 5 mois de service chez M. Luc Dupuis.

Pour les vingt plus beaux plants de pruniers blancs [caudex], bien faits, avec belles racines.—1er prix, Benoit C. Pelletier; 2e, Lévi Charretier.

### Le beurre en hiver.

Personne n'a été sans remarquer que bien souvent et le plus souvent même on ne parvient à faire en hiver que du beurre blanc et qui ressemble presque à de la graisse. Un journal d'agriculture anglais rapporte qu'un cultivateur s'est avisé en hiver d'échauffer son lait aussitôt après avoir traité ses vaches, et de placer ce lait dans un endroit froid ou chaud. De cette manière, paraît-il, il détruisait l'effet pernicieux qu'exerce sur le lait une nourriture trop sèche ou trop froide. De ce moment il fit du beurre aussi beau et aussi jaune qu'en été, et plus encore, riche et ferme.—L'expérience ne coûte pas à faire, et la chose en vaut la peine.

### Conservation des engrais.

Nous avons souvent parlé de la manière de conserver les engrais, et chaque fois nous avons appuyé sur la nécessité de ne pas les laisser exposés à l'air, à la pluie, même au vent, parce qu'ils perdent énormément de leur efficacité. Peu importe la manière dont sont exposés les fumiers; on n'en fait aucun cas, parce que l'on ne sait pas se rendre compte de la perte que l'on éprouve par une mauvaise exposition des fumiers. Dans un traité d'agriculture que nous avons sous les yeux, intitulé: "Des fumiers considérés comme engrais," nous y voyons le tableau suivant qui est bien propre à nous faire faire de sérieuses réflexions à ce sujet. Il paraît, en effet, que cent charretées de fumier qu'on laisse exposées à l'air, etc., diminuent dans les proportions suivantes: Après 81 jours, il n'en reste que 78 charretées; après 254 jours, 64 charretées; après 384 jours, 62 charretées; et après 493 jours, il n'en reste que 47 charretées.

### Conseils à ceux qui gardent des poules.

1o. On ne peut profitablement garder des poules à moins d'avoir un poulailler ayant toutes les conditions nécessaires à leur bon élevage. Le bon soin et les conditions de propreté et de salubrité leur sont autant nécessaire qu'au bétail.

2o. Lorsque l'on donne des écailles d'œufs aux poules, il faut avoir la précaution de les écraser, car leur donner en entier serait les habituer à manger leurs propres œufs.

3o. Il serait plus profitable pour le vendeur comme pour le consommateur d'œufs de vendre les œufs plutôt à la pesée qu'à la douzaine, parce que comme on le pratique aujourd'hui les petits œufs sont vendus au même prix que les gros. Cette manière de vendre se pratique en quelques endroits, et chacun y trouve son compte.

4o. On doit donner aux poules abondance d'eau pure une fois par jour en hiver et deux fois en été.

5o. On doit donner aux poules une abondante nourriture et à des heures régulières; cependant il faut faire en sorte qu'elles n'en laissent pas sur le plancher. Cette nourriture pour le matin doit consister en moule, son et légumes hachés, et pour le deuxième repas des grains de toutes sortes.

6o. En été, on doit donner aux poules des abris pour les soustraire aux ardeurs du soleil. Sans doute que si elles n'ont pas de semblables abris, on ne les conservera pas moins pour tout cela; mais les inconvenients qu'elles éprouvent se feront sentir par la diminution de la ponte.

6o. Du blé d'inde carbonisé est une excellente nourriture pour activer la ponte des poules, et elle les tiendra en bon état de santé. Il suffit de leur en donner une fois par jour. Il faut avoir soin de rôtir ce blé d'inde que médiocrement pour ne pas le leur donner en charbon.

8o. Le coq doit posséder les qualités suivantes: être de bonne grosseur, avoir une poitrine étendue, des pattes et des ailes fortes, et la tête haute; chanter souvent et fort, avoir une crête rouge et grande; gratter vigoureusement le sol, et appeler les poules.



afin de les inviter à manger ce qu'il vient de trouver ; il doit aussi être prompt à défendre les poules.

90. La cour réservée aux poules doit contenir un endroit où l'herbe y pousse, quelques arbres fruitiers servant d'abri aux poules, beaucoup de gravois, une boîte contenant des cendres, et une quantité de chaux éteinte, lorsqu'on ne peut avoir des écailles d'œufs ou d'huitres à fournir aux poules. Si la cour est suffisamment grande, une pourrait labourer une partie de cette cour, afin de permettre aux poules d'y gratter pour y trouver des vers.

#### Choses et autres.

*Beurrerie à Ste Hénédine, comté Dorchester.*—La beurrerie de M. Marsolais, à Ste Hénédine, vient d'être fermée. Le propriétaire de même que ceux qui ont encouragé cet établissement sont très satisfaits des résultats obtenus pendant la saison de la fabrication du beurre. On y a fait 20,000 livres de beurre vendues en trois lots: l'un à 25 centius la livre, et les deux autres de 21½ à 23 centius. Dans le premier lot, chaque livre de beurre avait exigé vingt-cinq livres de lait; dans le deuxième, vingt-trois livres et demi de lait, et dans le troisième vingt-deux livres et demi.

*L'avoine donnée aux chevaux.*—On peut empêcher un cheval de manger son avoine avec trop de précipitation, en mettant dans son auge à avoine des cailloux bien nets. De cette manière le cheval sera obligé de prendre son avoine plus lentement de l'auge, en faire une meilleure mastication. Dans ce cas là l'avoine qu'il mange lui sera plus avantageuse que s'il l'eût mangée avec trop de hâte.

*Enfouissement des mauvaises herbes dans le sol.*—Lorsqu'on fait cette opération, il faut avoir soin de ne pas enfouir les mauvaises herbes lorsqu'elles portent graines et que celles-ci aient atteint leur maturité. Les graines de n'importe quelle mauvaise herbe, à quelque profondeur qu'on les enfouie dans le sol, conserveront toujours leur vitalité, et végéteront rapidement aussitôt qu'elles seront ramenées près de la surface du sol.

*Le sol répandu sur le tas de fumier.*—Il a été démontré par l'expérience qu'un peu de sol répandu de temps à autre sur le tas de fumier était très avantageux soit pendant l'été ou dans le cours de l'hiver. Pendant les fortes chaleurs de l'été, le sel a pour effet d'empêcher la fermentation excessive du fumier; en hiver, par l'application du sol, le tas de fumier n'est pas sujet à geler, et en tout temps le fumier est plus soluble.

*Principal objet des labours.*—Les labours n'ont pas pour but principal de bouleverser la terre, mais bien de la pulvériser. Lorsque la terre est absolument mouillée lors du labour, elle devient semblable au mortier, ne se brisera pas et ne deviendra pas meuble, même sous l'effet de la herse. Un terrain couvert de gazon sera partiellement pulvérisé par la décomposition des racines des plantes qui auront été enfouies dans le sol par les labours.

#### RECETTES

##### Remède pour les chancres.

Prenez 12 parties de crème douce, une partie de miel, le tout mêlé avec autant de farine qu'il en faut pour donner de la consistance. Faites une emplâtre que vous appliquez comme un onguent, et renouvelez toutes les trois ou quatre heures, sans manger de viande, ni prendre de boisson.

##### Ecrouelles et plaies.

Prenez de la racine de quenouille: faites bouillir. Ensuite broyez de manière à faire une espèce de pâte, et appliquez sur les plaies.



## CANAUX DU ST-LAURENT.

### AVIS AUX ENTREPRENEURS.

DES soumissions cachetées, adressées au sous-séigné portant la souscription "Soumission pour les canaux du Saint Laurent," seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des mailles de l'Est et de l'Ouest Mardi, le 18e jour de Novembre prochain, pour la construction d'une écluse et d'un bief régulateur, et pour creuser et agrandir l'entrée supérieure du canal Cornwall.

Aussi pour la construction d'une écluse, ainsi que pour agrandir et creuser l'entrée supérieure du canal du Rapide Plat, ou division centrale des canaux de Williamsburg.

On recevra aussi jusqu'à Mardi, 27e jour de Novembre prochain, des soumissions pour prolonger les jetées et creuser, etc., le canal à l'entrée supérieure du canal des Galops.

Une carte de l'entrée supérieure du canal Cornwall et de l'entrée supérieure du canal du Rapide Plat ainsi que des plans et devis des divers travaux, pourront être examinés à ce bureau, et au bureau de l'ingénieur local, Dickenson's Landing, dès et après Mardi le 30e jour d'Octobre prochain, où des formules imprimées de soumissions seront fournies.

Une carte, des plans et le devis des travaux à faire à la tête du canal des Galops pourront être examinés à ce bureau et à la maison de l'éclusier, près de l'endroit, dès et après Mardi, le 13e jour de Novembre prochain, où des formules imprimées des soumissions seront fournies.

Les entrepreneurs devront se rappeler que les soumissions doivent être faites strictement conformes aux formules imprimées, et—dans le cas de sociétés commerciales,—porter la signature particulière, l'occupation et le domicile de chaque associé; et un chèque accepté par une banque pour la somme de deux mille piastres devra accompagner la soumission: cette somme sera confisquée si le soumissionnaire refuse de signer le contrat pour les travaux aux prix et conditions mentionnées dans l'offre. Le chèque sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées.

Le département ne s'engage pas, néanmoins, à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

A. P. BRADLEY,

Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux,  
Ottawa, 28 septembre, 1883.

4 octobre 1883.

#### PÉPINIÈRE.

DU

### VILLAGE DES AULNAIES.

LES FRAISIERS "Sharpless" produisent des fraises d'une grosseur prodigieuse jusqu'à 8½ pouces de tour et de première qualité. Nous avons les témoignages des premiers Horticulteurs du Canada et des Etats-Unis. Ces fraisières sont très productifs et résistent au froid le plus rigoureux.

Envoyez moi 50 cts en timbres de postes et je vous expédierai en temps convenable, par la maille, à mes frais, 12 plants "Sharpless," ou pour \$1, 30 plants, ou pour \$3, 100 plants.

Les commandes devront être faites au plus tôt pour s'assurer des plants forts.

Pour obtenir un bon succès dans la plantation, il faut planter en septembre. Les plants alors reprennent bien et font de bonne racine à l'automne, et nous pouvons être sûr d'obtenir des fruits l'année suivante.

Enregistrez toute lettre contenant timbre ou argent et mentionnez que vous avez vu l'annonce dans la Gazette des Campagnes.

Les lettres et commandes devront être adressées à

AUGUSTE DUPUIS,

Village des Aulnaies,

Comté de l'Islet

2 Août 1883.